



Gennevilliers Habitat adapte des logements pour ses locataires malades d'Alzheimer

Le bailleur social local aménage des appartements spécialement adaptés à cette pathologie pour favoriser le maintien à domicile..



Depuis quelques mois, un appartement vide mais bardé d'aménagements spéciaux se visite, au rez-de-chaussée d'une tour du quartier des Agnettes, à Gennevilliers. C'est le bailleur de la ville, Gennevilliers Habitat, qui a mis en place ce logement témoin regroupant toutes les modifications imaginables pour le rendre accessible à un malade d'Alzheimer et favoriser ainsi leur maintien à domicile.

En un an, six appartements de son parc ont ainsi fait l'objet de plusieurs améliorations. Aujourd'hui, la priorité absolue du bailleur est de recenser les besoins. Comme il s'agit de données médicales, il n'existe pas de fichier recensant ces patients.

C'est Laurent Parmentier, directeur du patrimoine de Gennevilliers Habitat, qui a eu cette idée. « Ma mère est décédée d'Alzheimer en 2018, confie-t-il. J'ai été proche de l'association France Alzheimer et un matin, j'ai entendu un chiffre à la radio. Cela a été le déclic. En France, on compterait 900 000 à 1,2 million de malades d'Alzheimer. J'ai fait un rapide calcul, une simple règle de trois : nous avons de 300 à 400 personnes atteintes par cette pathologie sur les 25 000 personnes logées par Gennevilliers Habitat. J'ai embarqué toute l'équipe dans cette aventure. »

L'équipe a mis à contribution les gardiens d'immeuble et les proches, via une campagne d'affichage. Interroger médecins, infirmières, auxiliaires de vie et familles a permis d'identifier les premières demandes. « Nous devons connaître leurs difficultés au quotidien », souligne Pierre Blangier, chargé des travaux de la cellule handicap chez Gennevilliers Habitat.

Des douches, des détecteurs de mouvements, des systèmes de verrouillage...

Les solutions n'ont pas forcément été trouvées forcément très loin. « On s'est inspiré de ce qu'on remarquait dans des hôtels, des stations-service et même au McDo, comme tout ce qui est à détection de mouvements. Tous ces petits équipements hyperpratiques mais pas forcément développés dans les logements individuels », remarque Laurent Parmentier.

Ces recherches ont abouti à un véritable catalogue de solutions. Des propositions présentées dans l'appartement témoin des Agnettes. Les aménagements les plus lourds sont réalisés par le bailleur. Sachant que ce qui est utile à un malade d'Alzheimer peut aussi l'être à une personne handicapée ou simplement âgée. Il s'agit par exemple de remplacer la baignoire par une douche, de supprimer le gaz au profit de plaques de cuisson électriques, d'installer des systèmes de verrouillage sur les fenêtres afin d'éviter que l'occupant ne chute ou ne jette n'importe quoi, etc.



L'autre volet de la panoplie proposée concerne les objets du quotidien, à la charge des familles : robinets et luminaires à détection de mouvements, boîte à clé à code sur le palier pour permettre aux aidants d'entrer, téléphone avec numéros préenregistrés et photos à l'appui, branchement de veilleuses, etc.

L'expérience et l'expertise de l'association France Alzheimer ont aidé à imaginer des solutions supplémentaires comme ce simple rideau tendu devant la porte d'entrée, qui dissuadera la personne d'ouvrir la porte et de se retrouver à l'extérieur.

« Pour présenter tout cela aux familles, on a imaginé deux personnes fictives, Tata Simone et Tonton Norbert afin d'humaniser la démarche », ajoute Pierre Blangier. Gennevilliers Habitat suit désormais une demi-douzaine de familles. « Si on met absolument tout dans un appartement, cela revient à 80 000 euros. Pour l'instant, on ne l'a pas fait. Ce qu'on propose est à la carte et peut se compléter au fur et à mesure de l'évolution de la maladie », précise-t-il.

L'un des autres objets proposés est une puce GPS à coudre dans un vêtement ou à fixer sur un porte-clé. Une application permet à l'aidant de retrouver son parent s'il se perd. C'est ce qu'a choisi, Josette. À 83 printemps, cette habitante du quartier Chandon s'occupe de son époux Michel, 90 ans dont huit avec Alzheimer.

« Je dois m'adapter en permanence »

« Il s'est déjà perdu deux fois en allant chercher le journal, glisse l'octogénaire. On a aussi fait aménager la salle de bains et poser des systèmes pour verrouiller les fenêtres. La prochaine étape, si la maladie continue à évoluer, sera de condamner l'accès au gaz... » La voix dynamique cache mal la lassitude. « Il y a le malade mais l'aidant la vit au quotidien cette maladie, dit-elle. Elle ne peut évoluer que dans un sens, alors je dois m'adapter en permanence... »

Ces appartements sont présentés comme « un succès » par Gennevilliers Habitat. « Mais pour les développer, on doit savoir qui en a besoin, relève Sofia Manseri, président de Gennevilliers Habitat. L'objectif est à présent de faire connaître ailleurs ces solutions. »